



**Camille Roche** (1894-1948), *Coqs et poules*, paravent à quatre feuilles, huile et feuille d'argent sur toile, 163,5 x 56 cm chaque feuille (détail).

**Adjugé : 30 720 €**

## Camille Roche redécouvert par le marché

**Le fonds de son atelier dévoilait les multiples talents de cet artiste injustement méconnu et recevait des suffrages largement mérités.**

Cette vacation qui se tenait au profit de l'Assistance publique – Hôpitaux de Paris rapportait 360 022 €. Le parcours de Camille Roche était en partie relaté par le Coup de cœur de la *Gazette* n° 33 (page 24), dévoilant un artiste sensible et attachant ainsi qu'une personnalité éminente du monde de l'art de l'entre-deux-guerres... aujourd'hui trop oublié. En toute logique, c'est ce paravent peint à l'huile et enrichi de feuilles d'argent qui retenait le plus haut résultat à 30 720 €, offrant au passage un record du monde (source : Artnet) à son auteur, une belle et juste reconnaissance. Le projet à l'huile (54,5 x 73 cm) de cette grande pièce était parti un peu plus tôt dans l'après-midi pour 4 352 €. Les œuvres ornementales et notamment les paravents obtenaient les plus hauts prix, 6 400 € revenant à celui à six feuilles peintes de *Gaillardes* (63,5 x 29 cm chacune), ces fleurs des champs robustes évoluant en toute liberté sur un fond d'or, et 21 760 € à un modèle analogue aux *Biches* (52 x 28,5 cm par feuille), caracolant sur fond d'argent. Les peintures sur verre fixées

sur miroir séduisaient elles aussi – malgré un état justement « fonds d'atelier » – et, une fois restaurées, devraient retrouver tout leur éclat : les deux décors aquatiques (28 x 19 cm, l'un reproduit page 54 de la *Gazette* n° 34) portaient à 10 880 € et les *Coquillages* (29 x 70 cm) glanaient 4 480 €. Camille Roche était un animalier de talent, qui avait d'ailleurs adhéré à la Société des peintres et sculpteurs animaliers, fondée en 1912 – les animaux l'avaient aidé à surmonter les horreurs vécues durant la Grande Guerre. Il avait une affection particulière pour les gallinacées, coqs et poules se retrouvant aussi en grand nombre sur ses dessins – vendus entre quelques centaines et quelques milliers d'euros –, à l'image d'une paire de gouaches montrant une jolie petite poule noire et un fier coq blond (39 x 29 cm chacun) qui picoraient 2 560 €. Mais son crayon aimait aussi à croquer les fauves, dont un *Lion couché* (29 x 43 cm) rugissant à 7 680 €, les plantigrades, dont un ours brun (29 x 39,5 cm) au pastel et fusain de 1926 (1 280 €), et toutes sortes de bêtes à poil et à plume.

**MERCREDI 2 OCTOBRE, SALLE 13 – HÔTEL DROUOT.  
MIRABAUD-MERCIER OVV. CABINET MARCILHAC.**